

"Ça pousse même sans engrais !"

"J'avais deux appréhensions : est-ce que ça va pousser sans engrais ? Qu'est-ce que je vais donner aux vaches en hiver, si je fais moins de maïs ? Puis j'ai discuté avec des éleveurs compétents dont les systèmes herbagers marchaient. Au début, j'ai implanté 3 ha. Et puis petit à petit, j'ai augmenté la surface en herbe, tranquillement. Et je ne regrette pas : je montre que l'agriculture durable existe, et côté familial, j'ai plus de temps."

Pascal, 42 ans.



"J'ai augmenté mon EBE de 25% !"

"L'augmentation du pâturage sur la ferme s'est faite rapidement. J'ai changé le site, je suis passé de 6 ha accessibles à 23. J'ai alors décidé de changer mon système fourrager. J'avais un peu peur au début : est-ce que je vais pouvoir rembourser mon bâtiment ?

Comment je vais faire pour gérer l'herbe ?

Très vite, le comportement des animaux m'a conforté dans mon choix : moins de mammites, meilleure repro...

Et cela m'a permis d'augmenter mon EBE de plus de 25% !"

Laurent, 39 ans.



"J'atteins sans problème mon quota !"

"J'y suis allé doucement, la SFEI m'a aidé. J'avais quelques craintes sur la quantité de fourrages stockés : quand il y a du pâturage, il y a moins de stocks.

Je craignais de ne pas atteindre mon quota, mais finalement, les vaches continuent à avoir du lait, il ne m'en a fallu que 2 en plus. J'atteins mon quota sans problème, même avec les augmentations et j'ai moins de travail maintenant.

Mes regrets ? Ne pas l'avoir fait plus tôt... !"

Vincent, 37 ans.



Vos contacts pour en savoir plus

sur la construction et la conduite d'un système herbager...

CEDAPA

2 avenue du Chalutier Sans Pitié
22193 PLERIN Cedex
Tél. 02 96 74 75 50
cedapa@wanadoo.fr
www.cedapa.com

DEFIS RURAUX

place Paul Leveux
76190 ALLOUVILLE-BELLEFOSSE
Tél. 02 32 70 19 50
contact@defis-ruraux.fr
www.defis-ruraux.fr

FRCIVAM Basse-Normandie

2 place du 8 mai
14500 VIRE
Tél. 02 31 68 80 58
frcivambn@yahoo.fr

ADAGE

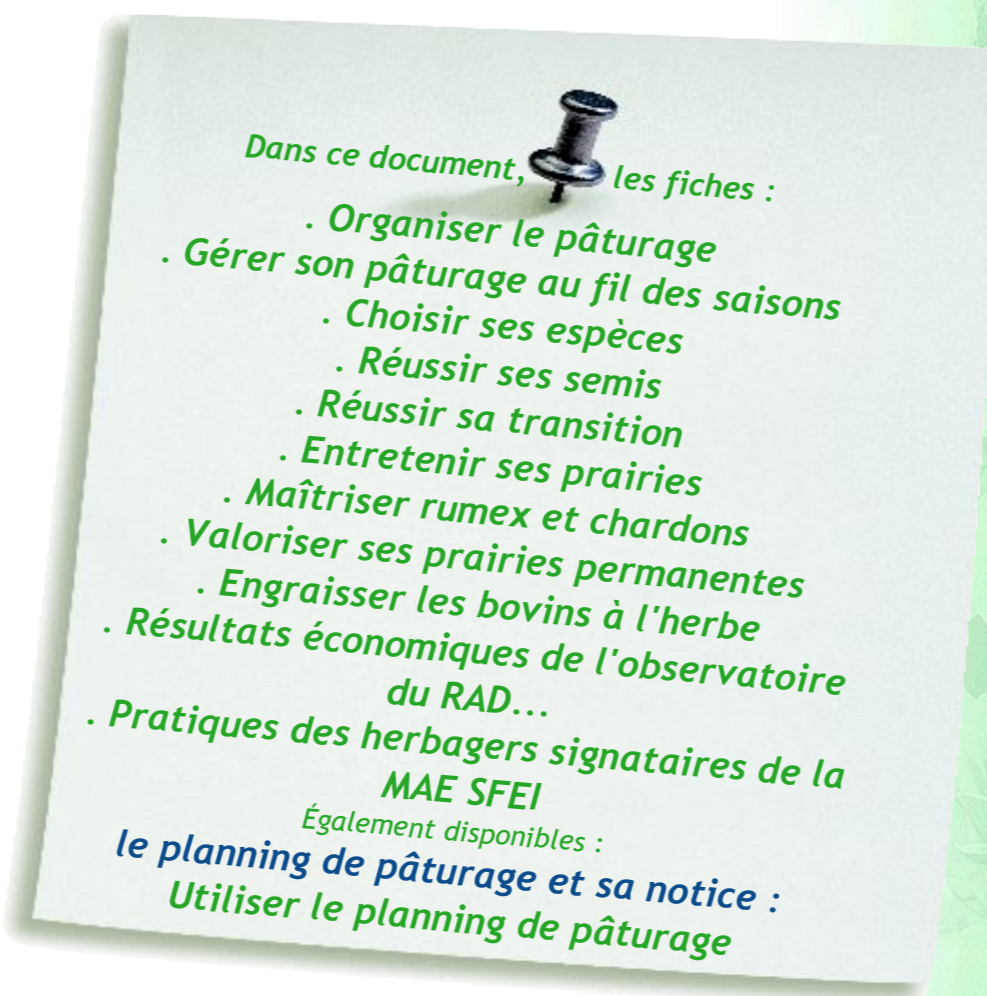
17 rue du bas village -CS 37725
35577 CESSON-SEVIGNE
Tél : 02 99 77 09 56
contact@adage35.org
www.adage35.org

En savoir +

« Construire et conduire un système herbager économe »
(Cahier technique du Réseau Agriculture Durable n°1, 2^{ème} édition, 2008)

« La prairie multi-espèces », guide pratique, Chambre régionale d'agriculture des Pays de la Loire.

« L'herbe d'automne: un fourrage à valoriser par les troupeaux laitiers », Chambre Régionale d'Agriculture des Pays de la Loire.



Avancer en groupe, c'est plus facile.

Quand on construit son propre système pâturant, rien ne vaut l'échange avec d'autres herbagers pour avancer et parfois se rassurer ensemble face au changement. Quelques témoignages sur le sujet...



"Cette évolution je ne pouvais la faire seul. Il fallait trouver des réponses à plusieurs, se concerter.

C'est là que j'ai trouvé ma place dans un groupe qui démarrait et où nous cherchions tous un peu".

Un adhérent du GRADEL,
dans "les nouveaux paysans" de Claude Jouin,
éditions Siloë.

"Avec la pression de l'extérieur lors de mon changement, sans l'apport du groupe, je serais retourné à l'agriculture intensive. Je l'aurais regretté !"

Un adhérent de la FRCivam
Basse Normandie.

Ce document est disponible au Réseau agriculture durable
02 99 77 39 25 ou
agriculture-durable@wanadoo.fr



pourquoi comment

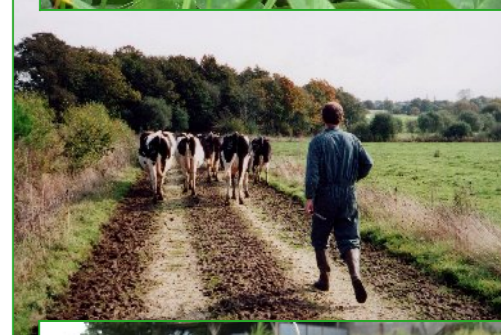
développer le pâturage

de prairies pérennes

basées sur des associations

graminées-légumineuse(s)...

La prairie pâturée : un fourrage équilibré à un coût imbattable, un atout maître pour la préservation de l'environnement...



Glossaire

intrants :

engrais, pesticides, aliments du commerce, mais aussi énergie et capitaux importés sur l'exploitation dans le but de faciliter ou d'augmenter la production.

adventices :

plantes qui apparaissent spontanément, dans un endroit où elles ne sont pas voulues par l'agriculteur.

SAU :

surface agricole utile.

SFP :

surface fourragère principale.

GES :

gaz à effet de serre (essentiellement CO₂, N₂O, CH₄).

Les systèmes pâturants : productifs avec très peu d'intrants...

Avertissement : dans ce document on nomme "prairie" une prairie pluri-annuelle (au moins 3 ans) composée d'associations graminées-légumineuses. **Signe particulier :** elle est exploitée le plus possible par pâturage ...

Utiliser ce type de prairies comme pivot de son système de production, est une manière pertinente de valoriser l'énergie solaire en productions végétales et animales, avec l'aide de plusieurs alliés :

- la **photosynthèse** qui utilise l'énergie solaire pour produire de la biomasse à partir du gaz carbonique contenu dans l'air, de l'eau et des éléments minéraux du sol
- les **légumineuses**, plantes capables de valoriser l'azote contenu dans l'air, grâce à une symbiose avec les bactéries rhizobium situées au niveau des nodosités racinaires
- le **ruminant** qui pâture, capable d'assurer à lui seul plusieurs fonctions essentielles :
 - . la récolte (et la distribution) de sa propre alimentation,
 - . l'épandage d'éléments fertilisants
 - . le contrôle de nombreuses **adventices**...

UNE VRAIE ROTATION

En complément de la prairie, un peu de maïs ensilé, de céréales ou mélanges céréales-protéagineux moissonnés fournit tout ou partie du concentré énergétique ou azoté, notamment pour l'hiver.

Une rotation classique :

prairies x 5 à 15 ans / maïs / céréales. Grâce à la prairie, elle se révèle productive à très bas niveau d'intrants.

L'effet nettoyant de la prairie (+ l'alternance cultures de printemps et d'automne) permettent d'éviter les désherbants sur maïs et mélanges céréaliers.

Fonctionnement

d'un système pâturant :

- . économie
- . autonomie
- . respect de l'environnement

... économes, rentables et cohérents

- Maximiser le pâturage pour limiter...
 - les coûts de récolte
 - les coûts de distribution
- Miser sur des prairies pérennes pour limiter...
 - les coûts d'implantation (semences, mise en place...)
 - les travaux du sol (allongement des rotations)
 - le besoin en fertilisants de la culture suivante
 - le salissement et les attaques de parasites globalement sur la rotation.

(voir fiche "Pratiques des signataires de MAE systèmes fourragers économes en intrants")

- Utiliser des associations graminées et légumineuses pour...
 - abandonner le recours aux engrais de synthèse et aux produits phytosanitaires.
 - améliorer la valeur alimentaire de l'herbe et donc limiter les besoins en aliment concentré.
 - fixer de l'azote de l'air pour les cultures suivantes.

Et au final, des économies supérieures à la baisse du produit : un revenu maintenu voire amélioré (voir fiche "Résultats économiques de l'observatoire du RAD")

... mais aussi

- . une amélioration de la couverture du sol en hiver
- . un étalement des pointes de travail et un métier renouvelé : la quantité de travail demandée est égale mais la nature du travail change avec plus de travail d'observation, de déplacement des animaux, moins de travail de semis-récolte.



Une productivité optimisée...

. le trèfle (et autres légumineuses), moteur de la prairie

Les bactéries du sol du genre Rhizobium sont capables d'induire sur les racines des légumineuses la formation d'organes particuliers, les nodosités, au sein desquels ils réduisent l'azote de l'air.

Dans cette association à bénéfice mutuel, la plante fournit une niche protectrice et de l'énergie aux bactéries qui, en échange, synthétisent de l'ammoniac pour leur hôte.

Cette symbiose Rhizobium-Légumineuses fournit chaque année, à l'échelle de la planète, une quantité d'azote équivalente à celle synthétisée par voie chimique dans l'industrie des engrais (Source INRA/CNRS Institut des Interactions Plantes microorganismes).

. pâturage tournant + intervalle long

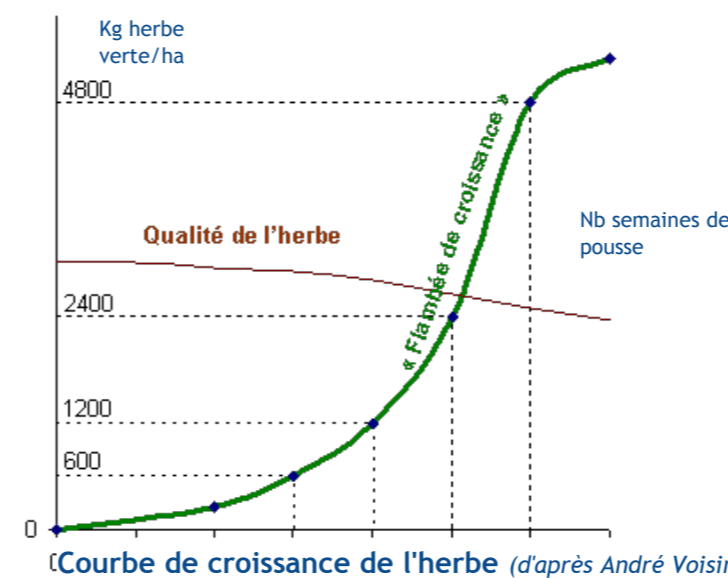
Entre la 4^{ème} et la 6^{ème} semaine de (re)pousse, la quantité d'herbe est multipliée par 4 tout en maintenant une valeur alimentaire intéressante et équilibrée grâce aux légumineuses et en restant souple à exploiter. Un intervalle de 35 à 50 jours de repousse, en fonction de la saison, des conditions pédo-climatiques, et de la souplesse d'exploitation des graminées en place, assure une productivité forte au printemps et en automne.

. temps d'occupation court

Attention, le temps global d'occupation d'une parcelle ne doit pas excéder 5 jours ! L'objectif est en effet que les bêtes sortent de la parcelle sans avoir jamais pâturé la repousse.



Nodosités sur racines de trèfle



(Courbe de croissance de l'herbe (d'après André Voisin)

... grâce à une conduite adaptée

Au fil des saisons...

Je mets mes bêtes à l'herbe le plus tôt possible dès que mes parcelles portent suffisamment. Un pâturage ras donne de la lumière au trèfle et nettoie les vieilles pousses. Il favorise le tallage et crée un décalage de repousse entre les parcelles pâturées. Il assure une bonne transition alimentaire. Attention : la prairie n'est pas non plus indestructible : quand les vaches s'enfoncent de plus de 8-10 cm, retour à la maison ! (grosso modo la longueur des doigts de la main... si vous avez oublié votre mètre-ruban).

J'anticipe la flambée de croissance, pour en tirer le meilleur parti, en retardant l'arrivée des vaches dans le paddock... Deux techniques sont pratiquées dans le réseau pour y parvenir :
1. les parcelles de réserve : mise à l'écart dès le 15 mars pour être pâturée au 15 mai (technique costarmoricaine mise au point par André Pochon pour les prairies de RGA-TB) ; pâturage très ras une fois dans l'année.
ou
2. ne pas entamer le second tour avant que la majorité des brins d'une touffe représentative ait atteint 18-20 cm pour les laitières et entre 22-25 pour les allaitantes (technique issue du réseau EBD 44, particulièrement adaptée aux prairies ternaires ou plus complexes) ; pâturage très ras toute l'année.
(voir fiches "gérer le pâturage au fil des saisons" (technique 2) et "une bonne gestion de l'herbe, c'est 70 % du rendement"(technique 1))

Je ferme mon silo de maïs peu de temps après que mes vaches soient au pâturage jour et nuit... et surtout avant la flambée de croissance !

Je gère l'épiaison par le pâturage : le pâturage des prairies après le stade épis 10 cm permet de n'avoir que des repousses feuillues et donc de maximiser la valeur alimentaire !

Je prépare mes parcelles de stocks sur pied début juin au plus tard... et fauche tous les excédents. Elles permettront de prolonger la saison de pâturage en été.

Je m'occupe sans relâche des rumex et des chardons.
(voir fiche "maîtriser rumex et chardons")

Pendant l'été, la pousse de l'herbe ralentit. J'allonge la rotation des animaux sur les paddocks grâce au pâturage du stock sur pied. Plus tard j'affourage si besoin est. J'évite ainsi de prendre l'herbe avant qu'elle n'ait atteint sa hauteur de 18-20 cm. Insister sur les prairies rasées en période sèche les abîme.

Pour pâturer ras et éviter les refus, j'accepte la baisse du lait dans le tank ! Si je retire mes bêtes trop vite, l'herbe sera de mauvaise qualité. Au tour suivant, des refus se formeront et je serai obligé de faucher.

A l'automne, l'herbe redémarre. Attention à bien attendre la repousse. Je réduis l'apport de fourrage complémentaire s'il y a lieu pour faire pâturer ras avant l'hiver.

J'affourage plutôt que d'accélérer le tour et je réduis quand pousse de l'herbe augmente.

A noter

Le large panel d'espèces et variétés prairiales existant permet d'adapter la prairie aux conditions pédo-climatiques de chaque petite région, voire chaque exploitation.

Adapter son exploitation pour bien exploiter les prairies est un préalable indispensable : chemins, bassins d'eau avec flotteurs, clôtures...

Le morcellement et le manque de surface à pied de vache est un handicap majeur pour "monter" un système herbe". Majeur mais pas toujours insurmontable : des échanges de parcelles avec des voisins peuvent parfois remédier au problème.

Besoins en... carburants ↓ engrais ↓ pesticides ↓ système de production très économe en énergies fossiles... bas niveau d'intrants

"La vache : un animal extraordinaire avec une barre de coupe à l'avant et un épandeur à l'arrière !"

André Pochon

Stockage de carbone sous prairie

PÂTURAGE

le plus possible...

l'herbe pâturée est un fourrage équilibré et économique : moins de frais de récolte, et de distribution.

Plus on pâture, moins on a besoin de stocks (2 à 3 tMS/an suivant les régions pour un système reposant sur le pâturage 9/12 mois).

ÉPANDAGE :

un "service" assuré en grande partie par l'animal (peu de temps de présence en bâtiment)

dessin François Gabillard

Si le lait produit à la pâture coûte 1, le lait produit avec des fourrages stockés coûte 4, Le lait produit avec des concentrés coûte entre 15 et 20. (L'Écho du CEDAPA n° 88)